

GUESTS I et II

Revue de presse

L'amuse-danse > 1 décembre 2015

Danser Canal Historique > novembre 2015

Théâtre du Blog > 6 décembre 2015

La Provence > 20 novembre 2014

Destimed > 21 novembre 2014

La Marseillaise > 22 novembre 2014

Danser Canal Historique > 29 novembre 2014

Zibeline > 2 décembre 2014

Libération > 10 octobre 2014

ArtistikRezo > 27 janvier 2015

Critiphotdanse > 5 février 2015

Umooove > 6 février 2015

Un Fauteuil pour l'Orchestre > 7 février 2015

Danses avec la plume > 9 février 2015

Télérama > février 2015

En ligne

Podcast France 3 Provence Alpes du 20/11/134- JT 13h et 19h (à la minute 16'47)
<http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/emissions/jt-1213-provence-alpes>

Photographies - Nathalie Vu-Dinh
<http://photographe.vudinh.eu/piwigo/index.php?%2Fcategory%2F1139>

Festival de danse de Cannes : city zen cannes en danse ! en «bonne com- panis»

A la mémoire d'un ange, Rosella Hightower

Sous la houlette de Brigitte Lefèvre, voici une nouvelle vie pour ce festival, si métissé, si éclectique mais dont la ligne éditoriale serait la qualité, la diversité et la pertinence des choix!

Et du dire de sa directrice, de «la sensualité, de la sensorialité»!

«Guests II» signé Josette Baiz et sa compagnie Grenade ne faillit pas à cette détermination: le pluriel, la diversité des «genres» de la danse d'aujourd'hui, et de ses «maîtres» et émergents!

Voici la plus ludique version des accumulations et gestes de Trisha Brown dans les «spanish dance» adaptée pour de jeunes enfants qui incarnent cette nonchalante et rigoureuse fluidité avec malice, charme et décontraction simulée ! Un régal de fraîcheur, de virtuosité et de musicalité traverse cette jeunesse aux prises avec le contrôle du relâchement; Suivent pour cette soirée, des pièces plus sombres comme celles de Wayne Mc Grégor «Entity», somptueux mélange de brutalité, de verve, de tonus éprouvant les corps et les mentals, les genres et la scénographie. Étonnants sons percutants de Jon Hopkins pour magnifier un univers unique, grave et envoûtant. Hofesh Shechter offre à la compagnie, à l'occasion de «Uprising», la possibilité d'endosser une déferlante énergie et une fougue virtuose très maîtrisée pour ces jeunes interprètes.

Avec «Brilliants Corner» d'Emmanuel Gat, c'est la saisissante grâce de ces enfants, imbibés de sa fluidité, de ses consignes pour les chefs de file changeants qui séduit et convainc par son style assimilé.

Un beau duo de «Désert d'Amour» de Bagouet, lyrique et profondément interprété et voici la pièce de Damien Jallet, «Evocation»: fouguese allusion à des univers épousant la notion de rituel, de sabbats voir de gestes sacrés ou religieux, scandés par des souffles de vie, forts, intenses, ceux de la danse et de la fraternité. Souffles rémanents, hypnotiques, euphorisants.

Une pièce qui résonne par rapport à notre actualité toute frissonnante et ébranlée par les agressions spirituelles physiques et mentales d'un monde barbare. Les jeunes interprètes s'y fondent dans une catharsis partagée, communion rebelle et passionnée d'amour et de fraternité

La danse y trouve toute sa puissance d'expression, sa vérité et la véracité de son langage au delà des mots, des émotions.

Bravo à Josette Baiz, à son «groupe», compagnie à géométrie variable selon les âges mais dont la fidélité et le compagnonnage demeurent une expérience unique de compagnie durable, équitable et inoxydable! [...]

Geneviève Charras

Lien : <http://genevieve-charras.blogspot.fr/2015/12/festival-de-danse-de-cannes-city-zen.html>

Groupe Grenade : « Guests II »

Avec son groupe de jeunes (voire très jeunes, certains ont tout juste 8 ans !) le Groupe Grenade de Josette Baiz a encore fait sensation avec son *Guests II* qui réunissait dans un même programme Dominique Bagouet, Trisha Brown, Wayne McGregor, Damien Jalet, Emanuel Gat et Hofesh Shechter. Faut-il préciser que les extraits choisis sont sans doute les meilleurs des pièces choisies ? En tout cas, ce parcours rend compte sans y toucher de l'histoire de la danse de ces trente dernières années, avec en prime, une création extraordinaire de Damien Jalet : *L'Évocation*.

Le Groupe Grenade dans Déserts d'amour et Trisha Brown © Nathalie Sternalski



Le chorégraphe complice de Sidi Larbi Cherkaoui qui a choisi pour cette création de travailler à partir d'incantations soufies comme moteur du mouvement a composé une pièce impressionnante. Extatique, physique, ésotérique, cette branche mystique de l'Islam a toujours privilégié le corps comme lieu par excellence de l'intériorité la plus secrète et la plus concentrée. Ce qu'a su traduire avec un art consommé de l'indicible Damien Jalet. Comment alors, ces très

jeunes danseurs, ont pu restituer avec tant de maturité cette « ivresse spirituelle » avec sa dose de violence inspirée par la passion ? Mystère. En tout cas, ils ont réussi à entrer dans cette gestuelle fascinante, qui plus encore que de tours dervitiques, emploie une sorte d'alchimie de l'âme et du corps réunis par le souffle qui exhalé, retenu, puis expiré avec force, se propage dans des mouvements circulaires, dans des oscillations répétitives jusqu'à devenir silence, jusqu'à toucher à l'invisible.

Le Groupe Grenade dans «Entity» © Nathalie Sternalski



Les autres extraits pour être mieux connus n'en sont pas moins difficiles pour une si jeune troupe. Qu'il s'agisse de ce merveilleux duo tiré de Désert d'amour, signé Dominique Bagouet, d'une récréation hommage à Trisha Brown, d'Entity de Wayne McGregor ou de Brilliant Corner d'Emanuel Gat. À chaque séquence, les membres de Grenade doivent s'accaparer non seulement une gestuelle différente, mais surtout envisager la danse sous un autre angle. Passer d'un maniérisme léché très bagouetien à ce relâché brownien, de la technique acérée d'Entity au contrepoint complexe d'Emanuel Gat. Mais le plus extraordinaire est qu'à chaque extrait, ils entrent totalement dans le style de chaque chorégraphe et même pourrait-on dire l'essence même de celui-ci. Les transitions entre chaque pièce sont intelligemment pensées. Intermèdes techniques et Early Pieces de Trisha Brown deviennent des suites attachantes que l'on retrouve avec plaisir comme autant d'entractes amusants.



Le Groupe Grenade dans «Brilliant Corner» et «Uprising» © Nathalie Sternalski

À aucun moment le spectateur n'a l'impression de voir une copie ou pis, un placage, des pièces originales. Pas plus que l'on n'a le sentiment de voir une forme de « ballet junior ». Non, ce sont, mêmes juvéniles, de grands professionnels. Et l'on se prend à se demander comment Josette Baiz a pu si bien les former, elle qui ne bénéficie pas d'une école labellisée, ni même de classes à horaires aménagés...

Le spectacle finit en apothéose avec Uprising d'Hofesh Shechter dansé par les garçons les plus âgés du Groupe. Et puisqu'il y est question de se lever, c'est debout qu'a fini la salle, définitivement conquise par ces enfants et ces adolescents formidables.

Agnès Izrine

27 novembre 2015 - Festival de Danse de Cannes, Théâtre Croisette, Hôtel JW Marriott

Lien : <http://dansercanalthistorique.fr/?q=content/groupe-grenade-guests-ii>



Théâtre du blog

Festival de danse 2015 de Cannes

Brigitte Lefèvre a passé sept ans au ministère de la culture après une carrière de danseuse et de chorégraphe, et vingt à la tête du Ballet de l'Opéra de Paris, et est aujourd'hui la nouvelle directrice du Festival de danse à Cannes. Avec un programme éclectique, généreux, ouvert sur l'ensemble du monde de la danse qui a conquis le public, (en augmentation de 20% par rapport à l'édition précédente avec des soirées à guichet fermé), ce qui a conféré à cette Biennale un lustre supplémentaire.

Représentations, master classes et colloque ont eu lieu sur deux longs week-ends avec des échanges passionnants sur la création, et des spectacles allant du ballet néo-classique de la Brésilienne Deborah Colker, aux propositions les plus radicales comme celle de l'Anglais David Linehan.

Les rencontres animées par Brigitte Lefèvre après les représentations, permettaient souvent une meilleure compréhension de l'œuvre à peine vue et, dans une chaude complicité entre artistes et public. Parmi les succès, celui du groupe Grenade, composé de jeunes danseurs (le moins âgé a neuf ans), formés et dirigés par Josette Baiz, ancienne interprète de Jean-Claude Gallotta et d'Odile Duboc, qui, avec GuestsII, a présenté des extraits d'œuvres de Dominique Bagouet, Trisha Brown, Wayne Mac Gregor ou Hofesh Shechter.

Grâce à cette infatigable meneuse, la maturité, l'engagement et le professionnalisme de cette petite bande n'a cessé d'étonner. Son élan et sa vigueur juvéniles étaient parfaitement adaptés à la chorégraphie tribale d'Uprising d'Hofesh Shechter, et son interprétation ludique fit merveille dans les danses subtiles de Trisha Brown ou de Dominique Bagouet. Le plus ardu à interpréter : Entity de l'Anglais Wayne Mac Gregor chez qui la complexité rythmique et le mouvement ondulatoire des corps exigent une maturité au-delà de l'adolescence...

Avec Les Nuits barbares ou les premiers matins du monde, Hervé Koubi a fait retraverser la Méditerranée à son groupe de danseurs algériens, issus du hip-hop, pour une recherche imaginaire sur l'origine et l'apport des « barbares », mot que notre chorégraphe aux racines algériennes et françaises, entend redéfinir et évaluer. Sa danse, surtout du hip-hop, en garde la caractère acrobatique... Il a mêlé des percussions d'Afrique du Nord avec le Requiem de Mozart, et celui de César Franck, manifestant, une fois de plus, son désir d'altérité, et chacune de ses pièces constitue une aventure humaine autant qu'artistique... [...]

Une édition du festival de Cannes particulièrement réussie...

Sonia Schoonejans

Lien : <http://theatredublog.unblog.fr/2015/12/06/festival-de-danse-2015-de-cannes/>

Josette Baiz : "Les adolescents ont quelque chose de sauvage !"

Parallèlement à sa compagnie, la chorégraphe aixoise Josette Baiz anime le groupe Grenade, qui inclut des enfants de 7 à 18 ans. Cette troupe, qui s'est notamment illustrée dans les pièces de Jean-Claude Gallotta, tourne sur les plus grandes scènes, le Grand théâtre de Provence à Aix, puis au théâtre de la Ville à Paris. Pour *Guests*, Josette Baiz a passé commande auprès de sept chorégraphes d'envergure internationale, les Londoniens Wayne McGregor et Hofesh Shechter, les Français Dominique Bagouet, transmis par Michel Kelemenis et Alban Richard, l'Américaine Lucinda Childs, l'Israélien Emanuel Gat et le Portugais Rui Horta. Tous ont accepté de créer ou de transmettre l'une de leur pièce.

Comment avez-vous choisi les sept chorégraphes ?

Michel Kelemenis à Marseille et moi avions envie de travailler ensemble. Il tient beaucoup au duo *Déserts d'amour* de Dominique Bagouet (son maître, NDLR.), interprété ici par deux adolescents qui ont tout compris à la pièce ! Quant à Emanuel Gat, Alban Richard, Rui Horta, je les ai abordés à la fin d'un spectacle. Avec le londonien Wayne McGregor, le contact s'est établi grâce au théâtre de la Ville, coproducteur du spectacle.

Il ne s'agit pas de pièces pour enfants à l'origine. Comment les artistes les ont-ils redécouvertes ?

Quand vous donnez une pièce aux enfants, elle ne vous appartient plus. Ils la re-décomposent et managent les choses à leur façon. *Guests* n'est évidemment pas ce que les chorégra-



Les interprètes de "Guests" sont âgés de 9 à 18 ans.

/ PHOTOS CÉCILE MARTIN ET YOHANNE LAMOULÈRE

phes ont imaginé. Un corps de 25 ans et un corps de 12 ans, n'ont rien à voir ! Les ados ont quelque chose de sauvage : le mouvement fuse, pointe, acéré. Alban Richard a souhaité créer une pièce pour les tout-petits. Il a travaillé sur l'imagerie de la danse macabre du Moyen Âge.

Certaines pièces sont très techniques !

En effet ! *Brilliant Corners* d'Emanuel Gat est très élaboré. Le Concerto de Lucinda Childs, figure de l'avant-garde new-yorkaise, est monstrueusement difficile ! Quand c'est dur, je leur rappelle que c'est une grande chorégraphe de notre époque.

Recueilli par Marie-Eve Barbier

Ce soir et samedi à 20h30 au Grand théâtre de Provence, Aix. 08 2013 2013. De 8 à 20 euros. Le 18 avril 2015 au théâtre des Salins, Martigues.



On a vu au Grand Théâtre de Provence : « Guests », les multiples visages du Groupe Grenade



Les gargouilles sont à l'honneur chez les jeunes danseurs du Groupe Grenade. Ici une répétition de « Tricksters », la création d'Alban Richard. (Photo Léo Ballani)

Il y a deux ans, le Groupe Grenade, créé par Josette Baïz, fêtait ses vingt ans. Pour l'occasion, la chorégraphe avait lancé un « appel d'offres » à d'autres chorégraphes qui y avaient répondu en nombre. Avec ce matériau, Josette Baïz et Grenade avaient soufflé les vingt bougies.

L'expérience fut tellement enrichissante que deux ans plus tard, pour « Guest », la chorégraphe a souhaité revisiter les pièces d'autres maîtres et maîtresses à dan-

ser de renommée internationale. Le spectacle est né jeudi soir au Grand Théâtre de Provence offrant ainsi au Groupe la possibilité de dévoiler toutes ses facettes.

N'étant pas un « spécialiste » de l'art chorégraphique, je ne me hasarderai donc pas à porter un quelconque jugement, qui effectivement serait bien quelconque, sur la qualité technique du travail effectué par les jeunes danseurs. Je me bornerai donc à essayer de retranscrire les émotions qui m'ont traversé ce jeudi soir au long de cette heure et des poussières de spectacle.

Mais d'abord, un dénominateur commun m'a frappé : l'extrême concentration doublée d'un vrai don de soi dans chacune des chorégraphies, depuis celles offertes par les très jeunes jusqu'aux grands ados.

Pour ouvrir la soirée, la création d'Alban Richard « Tricksters » mettait en scène cinq danseurs sur cinq podiums chargés de simuler des gargouilles. Show plutôt réussi sur un rythme soutenu. Arrivait ensuite le premier grand bonheur de la soirée avec « Désert d'amour » un pas de deux de Dominique Bagouet transmis par Michel Kelemenis. Que de beauté et d'émotion dans cette chorégraphie si sensible, mais aussi si explicite quant au propos développé. J'en ai encore les images dans la tête. Superbe.

Suivait « Concerto » de Lucinda Childs, une prouesse répétitive de sept danseuses consacrant la rigueur du travail et la beauté du geste.

Toujours autour du thème des gargouilles, les chorégraphies des enfants détendaient avec bonheur l'atmosphère entre les pièces. Autre grand moment de cette soirée, « Entity » de Wayne McGregor mettait en scène des duos très physiques, parfois violents, superbement réglés.

Appréciés, aussi, le « Spotlight solo » de Rui Horta et « Brilliant Corners » d'Emanuel Gat.

Dernière pièce et, point d'orgue de la soirée, la chorégraphie de Hofesh Shechter, « Uprising », mettant en scène sept danseurs. Un moment captivant, lui aussi très physique, très bien servi par les danseurs mis en valeur par une lumière de grande qualité. Un final somptueux pour ce spectacle qui a séduit le béotien que je suis en matière de danse... Peut-être un peu moins béotien depuis jeudi soir grâce à Josette Baïz et aux danseurs du Groupe Grenade. Merci.

Danse. Josette Baiz et les jeunes du groupe Grenade ont revisité, au Grand Théâtre de Provence aixois, sept pièces (ou extraits) de Bagouet « via » Kelemenis, Gat, Lucinda Childs, Wayne McGregor...

« Guests », ou l'enfance de l'art

■ Après *Vingt ans* qui réunissait le groupe et la compagnie Grenade, reprenant des chorégraphies de Découfflé, Kelemenis, Maillot, Lagraa, Gallota, Preljocaj et Bel, puis le spectacle des chorégraphes au féminin pour la compagnie, Josette Baiz revient au groupe Grenade en large formation, avec le même concept.

En soi, ce n'est pas nouveau, toutes les grandes compagnies nationales ou internationales commandent des pièces à des auteurs reconnus ou « émergents ». L'originalité de Josette Baiz est de faire danser de très jeunes enfants à un niveau professionnel.

Guests, proposé du 19 au 21 novembre au Grand Théâtre de Provence, est donc un spectacle pour enfants avec des enfants danseurs. Pour autant il n'est ni complaisant ni bétifiant ni infantile. C'est ce que devrait toujours être un « spectacle pour enfants » : rigoureux et exigeant. Les enfants ne sont pas ce qu'on a envie de croire, on reste à chaque fois sidéré par leur excellence, c'est seulement

en grandissant qu'ils deviennent adultes et éteints.

Guests est une œuvre de la maturité qui s'adresse à l'intelligence de ses interprètes autant - si ce n'est plus - qu'à leur technique, au demeurant impressionnante. Normal, si ce n'est par la taille, Josette Baiz avoue ne pas avoir grandi non plus.

Voyage transversal

C'est un puzzle d'extraits hétéroclites savamment bricolés par des liens subtils, soixante-cinq minutes ne contiendraient pas les pièces entières, comme un voyage transversal dans la danse contemporaine, depuis le charme suranné du *Désert d'amour* de Dominique Bagouet transmis par Michel Kelemenis, jusqu'à l'extrême technicité de Wayne McGregor, pour *Entity*, que nous avons vu au Pavillon Noir en version adultes, en 2009. Les jeunes danseurs sont aussi à l'aise dans cette reprise néoclassique que dans la frénésie de cette autre pièce menée à une vitesse folle.

Transmis par la grande dame de la danse contemporaine américaine, Lucinda Childs en personne, la fluidité du mouvement perpétuel de *Concerto* résonne avec *Brilliant Corner* d'Emmanuel Gat, également présent, qui succède à la violence de la création d'Alban Richard, *Tricksters*. En abyme avec le solo aride de Ruy Horta, *Spotlight Solo*, Hofesh Shechter ferme la marche avec un septuor urbain dénommé *Uprising*.

Très injustement, on en viendrait presque à regretter les maladroites de l'époque « world danse », quand Josette Baiz laissait la bride sur le cou à ses enfants chorégraphes, qui ne craignaient ni les clichés ni les longueurs ni les répétitions, mais que le jeune public aurait volontiers revu inlassablement en boucle.

Guests est un spectacle pour enfants, certes, mais aussi pour adolescents et pour adultes. Du cousu main. Ils n'ont pas fini de tourner.

JEAN BARAK



Mercredi soir au Grand Théâtre de Provence. PHOTO J.B.

“Guests” Groupe Grenade

Première très réussie au Grand Théâtre de Provence pour ‘Guests’ du Groupe Grenade, en présence de Lucinda Childs, Emanuel Gat et Alban Richard. Les jeunes danseurs qui ont déjà l’habitude des plus grandes scènes, interprètent leurs œuvres avec finesse et enthousiasme. Ils viennent juste de donner le ‘Roméo et Juliette’ de Josette Baiz à Chaillot*, et les voilà bientôt au Théâtre de la Ville avec ce nouveau programme mixte. Les autres pièces faisant partie de ‘Guests’ sont signés Rui Horta, Wayne McGregor, Hofesh Shechter et Dominique Bagouet (transmis par Michel Kelemenis). (cf lien vers reportage France 3 du jeudi 20 novembre 2014)**

Si tous les chorégraphes n’ont pas pu transmettre personnellement les extraits de leurs œuvres, les assistants de Hofesh Shechter et Wayne McGregor ont livré un travail d’un engagement total avec des résultats impressionnants.



«Tricksters» d’Alban Richard

‘Guests’ tournera en parallèle de ‘Welcome’***, le programme composé d’extraits de chorégraphes femmes par la Compagnie Grenade. Si ce nouveau type de soirées en danse contemporaine peut attirer l’intérêt grâce aux grands noms de chorégraphes, ce sont en vérité les danseurs qui occupent le devant de la scène et les stars de la scène chorégraphique sont leurs invités, les Guests. Le spectacle appartient à la jeunesse, ce qui apporte souvent un décalage pouvant révéler une pièce sous une lumière différente.

C’est par ailleurs Dominique Drillot qui assure, une fois de plus, la recreation des éclairages originales, tout en apportant sa touche personnelle. Le même Drillot assure par ailleurs la création des lumières pour La Mégère apprivoisée, la création de Jean-Christophe Maillot avec le Bolchoï. Les jeunes du Groupe Grenade sont donc entourés de très grands, dont bien sûr Josette Baiz et son équipe.



«Déserts d’amour» D. Bagouet

‘Guests’ commence par cinq garçons face public, chacun sur un praticable, jouant sur la statuaire et les poses, en résistance à une musique techno assez infernale. Aussi, ils sont finalement emportés par le rythme, mais de façon contrôlée. Cette ouverture intitulée **Tricksters** est une création d’Alban Richard spécialement pour Guests. Or la proposition a du mal à trouver le bon gestus, et une incarnation plus énergétique des rapports tendus avec l’univers musical. Mais justement, on peut songer au démarrage d’un moteur. Les cinq vont finir par nous conquérir dans la mesure qu’ils acceptent de tomber sous le joug de la techno.

Du quintet en noir on passe à un duo an blanc, romantique et même un brin baroque. Mais ce flirt avec et par le ballet appartient à Dominique Bagouet, et les quelques minutes de **Déserts d’amour** évoquent plutôt un jardin en fleur. Est-ce à cause du jeune âge des interprètes ou malgré lui ? Au-delà de l’aisance technique le couple s’approprie les codes de la séduction avec une aisance stupéfiante, tout en laissant entrevoir un décalage troublant. Leur naturel est-il encore dû à une certaine naïveté ou déjà un clin d’œil malicieux ? Ce pas de deux cache quelque vérité sur le monde des pré-ados d’aujourd’hui.

* **article du 26 juillet 2013 «À Aix, 80 Roméos et Juliettes»**
<http://dansercanalthistorique.com/2013/07/26/a-aix-80-romeos-et-juliettes/>

** **Lien vers reportage France 3 du jeudi 20 novembre 2014**
<http://api.dmcloud.net/player/embed/4e709e80f325e11e5f000025/546db8bf06361d3a23fe8acf/4ad67764610045559dd5529b50ca5a50?exported=1>

*** **article du 15 juillet 2014 «Welcome»**
<http://dansercanalthistorique.com/2014/07/15/compagnie-grenadejosette-baiz-welcome/>

«Concerto» L. Childs



Après cette excursion vers la narration, on revient au costume noir et à l'abstraction, avec un extrait de **Concerto** de Lucinda Childs, au rythme très très soutenu, ici par le clavecin de Górecki, demandant puissance, énergie, précision et endurance. L'extrait de cette pièce majeure est ici interprété par sept danseuses et permet d'apprécier les petits liens souterrains entre les différentes parties, du dialogue ente les musiques aux structures des éclairages et des chorégraphies qui se répondent d'une pièce à l'autre, sans oublier les petits modules de transition, créés par les danseurs eux-mêmes en écho aux chorégraphies des grands. On y voit que leur compréhension des gestes et des structures est déjà profonde.

«Entity» W. McGregor



Et on passe à la synthèse de tout ce qui a précédé, avec **Entity** de Wayne McGregor, en costumes noir et blanc. Ici, la séduction se double d'une énergie combattante. Force physique et mentale scellent un affrontement permanent avec l'autre sexe, la musique et l'érotisme, avec la personne en face. Amour et lutte ne font qu'un. Entity fait figure de powerhouse, la centrale énergétique de Guests, les lions et lionnes en scène étant constamment rejoints par d'autres dans un crescendo explosif, comparable à celui de Waves dans Welcome.

«Brilliant Corners» E. Gat



Changement de décor, enfin, de tapis. Du blanc au noir pour **Spotlight Solo**, et c'est un solo très rock'n'roll, à l'énergie rebelle et insolente pour un danseur-acteur-rockstar de Rui Horta qui marque le passage vers **Brilliant Corners** d'Emanuel Gat. On voit ici le début de la pièce, très axé sur le groupe, et une fois de plus un groupe très jeune affirme une troublante maturité, où quelque chose de dramatique semble se préparer.

«Uprising» H. Shechter



Et en effet, le point d'orgue arrive, de façon plutôt guerrière, avec un extrait tonitruant de **Uprising** où le groupe, ou la communauté, est soumise à des tensions et des violences extrêmes, pour inventer des manières acrobatiques de se déplacer que même côté Parkour, personne ne saurait imaginer.

Thomas Hahn
Grand Théâtre de Provence

Tournée :
4-8 février : Paris, Théâtre de la Ville
12-14 mars : Grenoble, MC2
18 avril : Martigues, Théâtre des Salins

Retour sur tous les articles "Critiques"



L'immense talent des jeunes danseurs du Groupe Grenade

Grenade, ça s'éclate !

• 20 novembre 2014 – 22 novembre 2014 •



Le Groupe Grenade est épatant. Ces enfants et adolescents, qui ont entre 9 et 17 ans, dansent comme des pros, mais le dire ainsi serait aplatir la démarche de la chorégraphe, et sa singularité : de fait ils dansent mieux ! c'est-à-dire avec autant de technique (ou presque pour les plus jeunes), et plus d'âme, plus d'enthousiasme (beaucoup plus pour les plus jeunes !). Ils le doivent à la générosité et au talent de Josette Baïz : la chorégraphe leur offre une formation exceptionnelle, de grandes scènes pour se produire auxquelles elle ajoute, dans ce Guests créé au Grand Théâtre de Provence, des pièces passionnantes de grands chorégraphes. Les enfants les investissent avec un extraordinaire allant : les petits garçons ouvrent la danse, grimacent, posent, s'emballent, les filles plus sagement guidées montrent leur talent de ballerines dans une pièce répétitive et étourdissante de Lucinda Childs... Plus téméraire, Emanuel Gat confie aux plus jeunes une pièce difficile : Brilliant Corner, qui sans démonstration de virtuosité, repose sur une dynamique subtile, où chaque individu fait bouger le groupe... Ils exécutent cela avec une attention, une écoute de l'autre étonnante ! Passionnant aussi le duo de Dominique Bagouet, transmis par Michel Kelemenis, Pas de deux daté (créé en 1984) au cœur de ces pièces toutes récentes, mais que les deux jeunes interprètes animent d'une grâce pudique, à distance, que leur âge rend touchante... À la fin les plus grands des garçons balancent la pièce manifeste de Hofesh Shechter : Uprising, appel à la révolte, danse musclée et violente qui brandit un drapeau rouge, conclut la soirée par la démonstration magistrale de la force de notre jeunesse. Le public du GTP, toutes générations confondues, est debout.

AGNÈS FRESCHEL
Décembre 2014

Guests a été créé au Grand Théâtre de Provence, à Aix, du 20 au 22 novembre



11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89



A Aix, la chorégraphe et la compagnie Grenade
menent un travail atypique avec et pour les enfants.

Avec Josette Baiz, les ados sont pros



Roméo et Juliette, de Josette Baiz, actuellement présenté par les danseurs du groupe Grenade au théâtre national de Chaillot, à Paris. PHOTOS CÉCILE MARTINI

Au début des années 90, on croise Josette Baiz dans les rues d'Aix-en-Provence, son fief. Elle nous raconte que depuis 1989, à la suite d'une résidence dans les quartiers Nord de Marseille, elle a mis en place des ateliers pour les minots. Personne n'aurait pu imaginer, à l'époque où les actions de sensibilisation auprès des jeunes se résument à des travaux menés parallèlement aux activités des compagnies, que la résidence d'un an allait se transformer en un parcours artistique rare. On ne connaît pas d'équivalent au trajet de Josette Baiz, qui a mis bien longtemps à trouver ses marques, tant il est atypique, non pas pour les enfants, mais par les enfants.

Appétit de danse. Formée par Odile Duboc à Aix-en-Provence et donc rompue à un large éventail de techniques de danse contemporaine et à une démarche de création, Josette Baiz intègre le Groupe Emile-Dubois de Jean-Claude Gallotta. On se souvient, en 1981, dans Ulysse, le ballet blanc du chorégraphe de Grenoble, d'une jeune fille montée sur ressorts, souriante, qui avalait le plateau comme un sandwich géant. Rien ne démentira son appétit de danse, qu'elle transmettra aux jeunes Marseillais. «Après la résidence avec des enfants d'origines et de cultures diverses, j'ai

été amenée, raconte-t-elle, à repenser le sens de mon travail et à modifier radicalement ma démarche artistique.»

Parallèlement à sa compagnie pour adultes, la Place Blanche, elle crée en 1992 le Groupe Grenade (pour enfants entre 7 et 18 ans), puis, en 1998, la Compagnie Grenade (dont la plupart sont issus du groupe). A la fois lieux de formation et de création, les deux rassemblent aujourd'hui 60 danseurs. Les jeunes sont en effet considérés comme des professionnels, rémunérés dès qu'ils assurent les spectacles. Ce ne fut pas évident au départ. L'argent versé aux danseurs pouvait être utilisé par les familles. Il va désormais sur des comptes bloqués jusqu'à la majorité, le tout sous la surveillance des services sociaux.

Parmi tous ceux qui sont passés par cette école de la danse et de la vie, beaucoup ont dû lâcher, notamment des jeunes filles que leurs parents, dès leur puberté et l'apparition des seins, retiraient de la compagnie. D'autres se sont accrochés et sont encore dans la danse: une quinzaine dans la compagnie ou dans les activités annexes, danseurs, professeurs ou assistants. Une vingtaine travaillent dans des compagnies françaises ou étrangères, chez Kelemenis à Marseille, Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence, chez Maguy Marin, dans la compagnie hip-hop Malka, chez Carolyn Carlson, Dominique Boivin, Mathilde Monnier...

A l'origine du parcours de Josette Baiz avec les enfants, Jeanne Vallauri demeure un symbole. On l'a vue danser à l'âge de 4 ans avec le groupe, attirant le regard des spectateurs tant elle était sûre d'elle. *«Elle n'a jamais complètement quitté son esprit, commente la chorégraphe. MAïdaBoudriga, déesse tunisienne, absolument polyvalente, sans doute réincarnation de multiples stars de la danse.»* Jeanne Vallauri crée aujourd'hui ses propres pièces et travaille comme assistante dans la compagnie Malka. D'autres sont restés vingt ans avec Grenade, devenant des piliers et des transmetteurs, comme Sinath Ouk, Stéphanie Vial, Kader Mahamed ou Nordine Belmekki.

Répertoire vivant. Josette Baiz a appris autant d'eux qu'inversement, nourrissant sa propre danse de leurs nombreux apports. En cela, il ne s'agit ni d'une compagnie d'enfants ni d'une compagnie pour enfants mais d'un projet commun qui, aujourd'hui, aboutit à un répertoire vivant, incluant de nombreux chorégraphes extérieurs. Dans Welcome, en mai au KLAP, Maison de la danse de Marseille, Grenade interprétait des chorégraphes femmes, en réponse à Grenade, les 20 ans, dont le programme était masculin.

Le prochain spectacle (en novembre au Grand Théâtre d'Aix, puis en février au Théâtre de la Ville), Guests, élargit encore le répertoire, avec des chorégraphes dont on connaît l'exigence : Dominique Bagouet via Michel Kelemenis, Lucinda Childs, Emanuel Cat, Rui Horta, Wayne McGregor, Alban Richard et Hofesh Shechter. Tous ont accepté de transmettre ou de créer des pièces issues de leur propre répertoire, preuve de la confiance qu'ils placent dans les jeunes de Grenade.

Une confiance justifiée. Celle que d'autres accordent plus timidement. On espère que cet énorme travail aboutira à la création d'un centre chorégraphique pour la jeunesse, lin attendant, à Chariot, les danseurs de l'adaptation par Josette Baiz de Roméo et Juliette ont l'âge des amants de Vérone, 14 et 16 ans.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

ROMÉO ET JULIETTE, de JOSETTE BAÏZ,

au Théâtre national de Chaillot,

jeudi 9 octobre à 14 h 30, vendredi 10 à 20 h 30 et samedi 11 à 17 heures.

Rens.: 0153653000.



« Guests » : les petits danseurs de Grenade et les sept chorégraphes géants

Voilà un joli pied de nez aux conventions: Le Groupe Grenade invite, et tout le monde vient. Les voilà au Théâtre de la Ville avec des extraits de pièces signées Lucinda Childs, Emanuel Gat, Rui Horta, Wayne McGregor, Hofesh Shechter, Dominique Bagouet (transmis par Michel Kelemenis), le tout précédé par une création sur mesure signée Alban Richard.

Chez Grenade, à Aix-en-Provence, il y a la Compagnie et le Groupe : les professionnels de plus de dix-huit ans et les jeunes, pas moins pros cependant quand ils attaquent sur le plateau. Pour la première fois, le Groupe Grenade est invité à se produire sur le grand plateau du Théâtre de la Ville.

Le Groupe Grenade, c'est une pépinière fourmillante de jeunes danseurs du plus haut niveau technique et humain. La reconnaissance pour cette troupe est telle qu'ils ont déjà l'habitude des plus grandes scènes, interprètent leurs œuvres avec finesse et enthousiasme.

Et pourtant, personne n'aurait pu imaginer un tel succès, il y a dix ans. Grenade, créé par Josette Baiz, ancienne pionnière de la compagnie de Jean-Claude Gallotta, a bouleversé l'image de la danse, en tournant avec ses danseurs et leurs créations à travers la France et à l'étranger. Il a fallu bien plus de temps aux institutions pour enfin reconnaître que Grenade est synonyme d'avenir de la danse.

Sept pièces brèves, liées par des intermèdes chorégraphiques ou burlesques, le concept a de quoi étonner quand il s'applique non au ballet, mais à la danse contemporaine. Mais ça marche, et comment! La première mouture, créée pour les vingt ans de Grenade et montrée entre autres au Théâtre de la Ville, avait rencontré un succès fulgurant. Il en va de même pour un programme actuellement en tournée, avec la troupe professionnelle de Grenade, composé d'extraits de chorégraphes femmes contemporaines d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Pour la première au Grand Théâtre de Provence, Lucinda Childs, Emanuel Gat et autres vedettes en personne avaient fait le déplacement. Les jeunes du Groupe Grenade sont donc entourés de très grands, dont bien sûr Josette Baiz, la fondatrice et directrice artistique ainsi que toute son équipe de professeuses et répétitrices, composée d'anciennes danseuses de Grenade.

Si ce nouveau type de soirées en danse contemporaine peut attirer l'intérêt grâce aux grands noms de chorégraphes, ce sont en vérité les danseurs qui occupent le devant de la scène et les stars de la scène chorégraphique sont leurs invités, les Guests. Le spectacle appartient à la jeunesse, ce qui apporte souvent un décalage pouvant révéler une pièce sous une lumière différente.

Guests commence par cinq garçons face public, chacun sur un praticable, jouant sur la statuaire et les poses, en résistance à une musique techno assez infernale. Aussi, ils sont finalement emportés par le rythme, mais de façon contrôlée. Cette ouverture intitulée Tricksters est une création d'Alban Richard spécialement pour Guests. Et le moteur

démarre. Les cinq garçons vont finir par nous conquérir dans la mesure qu'ils acceptent de tomber sous le joug de la techno.

Du quintet en noir on passe à un duo en blanc, romantique et même un brin baroque. Mais ce flirt avec et par le ballet appartient à Dominique Bagouet et les quelques minutes de Déserts d'amour évoquent plutôt un jardin en fleur. Est-ce malgré le jeune âge des interprètes ou à cause de lui? Au-delà de l'aisance technique, le couple s'approprie les codes de la séduction avec une aisance stupéfiante, tout en laissant entrevoir un décalage troublant. Ce pas de deux cache quelque vérité sur le monde des pré-ados d'aujourd'hui.

Après cette excursion vers la narration, on revient au costume noir et à l'abstraction, avec un extrait de Concerto de Lucinda Childs, au rythme très soutenu, ici par le clavecin de Górecki, demandant puissance, énergie, précision et endurance. L'extrait de cette pièce majeure est ici interprété par sept danseuses. Elle permet d'apprécier les petits liens souterrains entre les différentes parties, du dialogue entre les musiques aux structures des éclairages et des chorégraphies qui se répondent d'une pièce à l'autre, sans oublier les petits modules de transition, créés par les danseurs eux-mêmes en écho aux chorégraphies des grands. On y voit que leur compréhension des gestes et des structures est déjà profonde.

Et on passe à la synthèse de tout ce qui a précédé, avec Entity de Wayne McGregor, en costumes noir et blanc. Ici, la séduction se double d'une énergie combattante. Force physique et mentale scellent un affrontement permanent avec l'autre sexe, la musique et l'érotisme, avec la personne en face. Amour et lutte ne font qu'un. Entity fait figure de powerhouse, la centrale énergétique de Guests, les lions et lionnes en scène étant constamment rejoints par d'autres dans un crescendo explosif.

Changement de décor, enfin, de tapis. Du blanc au noir pour Spotlight Solo, et c'est un solo très rock'n'roll, à l'énergie rebelle et insolente pour un danseur-acteur-rockstar de Rui Horta qui marque le passage vers Brilliant Corners d'Emanuel Gat. On voit ici le début de la pièce, très axé sur le groupe, et une fois de plus un groupe très jeune affirme une troublante maturité, où quelque chose de dramatique semble se préparer.

Et en effet, le point d'orgue arrive, de façon plutôt guerrière, avec un extrait tonitruant de Uprising de Hofesh Shechter, star israélienne de la scène chorégraphique britannique. Ici le groupe, ou la communauté, est soumise à des tensions et des violences extrêmes, pour inventer des manières acrobatiques de se déplacer que même côté Parkour, personne ne saurait imaginer.

Thomas Hahn

Artistik Rezo

<http://www.artistikrezo.com/2015012718671/theatre/danse/l-guests-r-les-petits-danseurs-de-grenade-et-les-sept-choregraphes-geants.html>



Théâtre
de la
Ville
P A R I S

4^e Saison
PaRCouRS
(enfance & jeunesse)

**GROUPE
GRENADE**
JOSETTE **BAIZ**
Guests
CRÉATION 2014 22 DANSEURS

CHORÉGRAPHIES ALBAN RICHARD |
DOMINIQUE BAGOUET VIA MICHEL KELEMENIS |
EMANUEL GAT | HOFESH SHECHTER |
LUCINDA CHILDS | RUI HORTA | WAYNE MCGREGOR

+8

DU 4 AU 8 FEVRIER 2015
DANSE (AU THÉÂTRE DE LA VILLE)

MAIRIE DE PARIS  www.theatredelaville-paris.com
2 PLACE DU CHATELET PARIS 4 • 01 42 74 22 77  

photo: Benoit Lefebvre / Mairie de Paris

Dans la cour des grands

Leur jeunesse, leur entrain, leur enthousiasme, leur joie de danser sur l'une des plus grandes scènes de la place parisienne font plaisir à voir. C'est peut-être la récompense suprême, tant pour ces jeunes qui, avant d'être pris en main, ne songeaient qu'à faire les 400 coups dans les rues d'Aix en Provence ou des villes avoisinantes, que pour leur mère spirituelle, Josette Baiz, qui, à force de travail, de patience et de persévérance, leur a inculqué non seulement l'amour de la danse mais aussi et surtout celui du respect des autres et celui de la vie. Un résultat fabuleux quand on pense que les plus grands chorégraphes du moment, Lucinda Childs, Alban Richard ou Michel Kelemenis entre autres, acceptent sans se faire prier de consacrer une partie de leur temps pour les former, leur apprendre leur art, en faire de vrais professionnels.

Le nouveau spectacle que Josette Baiz leur a concocté est un patchwork de chorégraphies des grands noms de la danse contemporaine, Alban Richard, Dominique Bagouet, Wayne McGregor, Rui Horta, Emmanuel Gat ou Hofesh Shechter, un panorama d'un très grand éclectisme par conséquent. Il fallait voir cette jeune classe empoigner ces chorégraphies à bras le corps, chacune avec leurs difficultés propres, se les approprier avec conviction, maîtrise et élégance, comme si elles avaient été faites pour eux, sur eux. Il fallait les voir se laisser emporter par la musique, sauter, virevolter, donner le meilleur d'eux-mêmes avec une joie non dissimulée. Un intense moment de bonheur, bien évidemment partagé !

Parmi la dizaine de pièces chorégraphiques présentées, trois d'entre elles sortent à mon avis du lot et, tout d'abord, un extrait de Déserts d'amour du regretté Dominique Bagouet, retransmis par Michel Kéléménis. Une œuvre évanescence d'une poésie infinie, construite sur quelques divertimenti pour cordes de Mozart et interprétée par deux jeunes danseurs hors pair, Louna Delbouys Roy et Anthony Velay qui m'évoquaient le Petit Prince de Saint-Exupéry. Et puis, Concerto, de Lucinda Childs sur l'envoûtante partition répétitive éponyme du polonais Henryk Górecki, une musique ayant inspiré à la chorégraphe une de ses plus belles œuvres, interprétée, malgré les difficultés techniques dont elle est truffée, par sept jeunes danseuses avec une légèreté et une maîtrise étonnantes. Et, pour terminer, par quelques extraits du sombre et austère Uprising d'Hofesh Shechter, que nous avons pu voir à deux reprises en 2010 et 2012 par la Hofesh Shechter Company sur cette même scène, une œuvre d'une grande tension mais aussi d'une grande émotion, évoquant les émeutes de 2005 dans nos banlieues, non seulement magnifiquement interprétée mais aussi vécue par ces jeunes danseurs. Hallucinant.

J.M. Gourreau

Critiphotodanse

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/josette-baiz-guests-dans-la-cour-des-grands.html>



Guests – Josette Baiz // Zéro de conduite //

Sauf exception, et encore !, les sept pièces programmées, prises ou reprises par Josette Baiz et le Groupe Grenade sis à Aix, sont d'un très haut niveau technique et artistique. Elles ont bellement été créées ou recrées avec le concours d'autant de chorégraphes ou de leurs représentants. D'où le titre de cette mémorable soirée de gala, Guests, où le Théâtre de la Ville nous avait convié.

Cela commence sur un rythme endiablé, plus précisément sur des boucles House au tempo dépassant les 120 bpm contrastant étonnamment avec des mouvements livrés au ralenti, exécutés par cinq garçonnetts nous faisant face à l'avant-scène, perchés à 50 cm du sol, chacun sur son praticable. Cette nouveauté d'Alban Richard intitulée Tricksters (2014), sans doute en référence à la fameuse série The Little Rascals (1922-1944) d'Hal Roach, à base d'une gesticulation grimaçante inspirée par les gargouilles des cathédrales gothiques, est simple, limpide et parfaitement réalisée par des bambins de huit à onze ans. Le pas de deux tiré de Déserts d'amour (1984) de Dominique Bagouet, transmis par Michel Kelemenis, lequel l'avait dansé il y a déjà trente ans, nous fait passer dans un tout autre univers, celui du flirtage et des jeux de l'amour et du hasard. Le ballet est classique, interprété avec une grande maîtrise par les deux adolescents, et coïncide avec la musique de l'enfant prodige que fut en son temps Mozart. Les quelques ruptures de ton et des clins d'œil à l'époque moderne ne rompent pas la magie de cet ouvrage.

Le Concerto (1993) de Lucinda Childs – la postmodern diva était d'ailleurs présente dans la salle –, est le test qui, à coup sûr, permet de juger de l'excellence technique des sept danseuses castées, des jeunes filles déjà un peu plus expérimentées, en tout cas sorties de l'enfance. Celles-ci surmontent l'épreuve avec brio et occupent non seulement l'espace considérable du plateau municipal mais aussi celui du champ visuel du spectateur en son entièreté. Avec force arabesques, sauts et chassés en perpetuum mobile sur fond de boucles musicales jouées au clavecin, qui produisent un effet hypnotique. Question prouesse physique, Entity (2008) de Wayne McGregor en exige un bon peu. La dizaine d'interprètes, filles et garçons réunis, en tenue d'athlètes prêts pour la compète, communique son dynamisme et enchaîne, intrépide, une série gestuelle des plus rapides, virtuoses et abruptes. Soit dit en passant, le soin apporté aux costumes va de paire avec la qualité de l'éclairage des ballets.

Après un intermède en forme de gag visuel (la scénographie de Dominique Drillot joue également avec le changement à vue des tapis de sol en PVC, le décollage des bandes de gaffer les juxtaposant devenant moment chorégraphique en soi), on découvre Spotlight Solo, une variation non datée mais signée Rui Horta, qui demande à son interprète masculin un savoir-faire tout aussi phénoménal. La qualité du danseur est digne d'éloge, celle du chorégraphe, idem. Le travail groupal d'Emanuel Gat Brilliant Corners (2011) nous a moins convaincu, desservi par son manque de lisibilité, de structure formelle et d'intensité. En revanche, si on peut dire, l'art martial – il n'y a pas d'autre mot – conjuré par la pièce très spectaculaire, Uprising, d'Hofesh Shechter, figurée par les mâles les plus adultes de la troupe, soulève littéralement la salle.

Celle-ci fait un triomphe à un tel finale ainsi qu'à l'ensemble des artistes, tous âges, origines et sexes confondus.

Nicolas Villodre

Un Fauteuil pour L'Orchestre



fff Article de Florent Detroy

Installés sur des praticables, cinq visages de gargouilles enfantines nous fixent, immobiles. Puis une musique techno ravageuse envahit la scène et les gargouilles se mettent à danser dans une succession de postures tordues, cassées, sur un rythme frénétique. Cette introduction intitulée Tricksters, spécialement créée par le chorégraphe Alban Richard, est la première des 7 pièces qui composent le spectacle Guests, joué jusqu'au 0

8 février au Théâtre de la Ville. La scène est d'autant plus surprenante qu'elle est interprétée par des enfants. La petite taille, les bras squelettiques et les mimiques gothiques de ces enfants ne semblent pas adaptés à cette chorégraphie brutale, violente, et un léger malaise se fait d'abord ressentir devant ces enfants si enthousiastes à singer les adultes. Pourtant, parce qu'ils n'hésitent pas un seul instant, parce que leurs gestes sont précis, et parce que leur petite voix qui retentit dans la salle du Théâtre de la Ville ressemble à des hurlements, l'émotion nous atteint. Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années décidément. C'est toutefois aussi au travail de Josette Baiz, la fondatrice et directrice artistique du Groupe Grenade, que l'on doit cette étonnante rencontre entre la jeunesse, de 7 à 18 ans, et la danse contemporaine. Formé il y a 20 ans, le Groupe Grenade n'a depuis lors fait aucune concession sur l'exigence technique de ses danseurs. Le niveau auquel est confronté la troupe aurait plutôt tendance à progresser, alors Lucinda Childs et Wayne McGregor entre autres sont au menu de Guests.

C'est avec l'entrée en scène de la troupe d'adolescents que l'on mesure plus particulièrement le travail accompli. Techniques, gracieux, les adolescentes enchaînent les pas de deux et les chorégraphies répétitives avec aisance et enthousiasme. Par un étrange effet de miroir, la décontraction des enfants contraste avec l'application des adolescents. Engagés dans des pièces extrêmement techniques, ces derniers jouent Lucinda Childs avec une certaine solennité un peu rigide. C'est encore le cas avec Désirs d'amour de Dominique Bagouet, où les badinages amoureux sont un peu affadis par la maîtrise technique des danseurs. C'est peut-être dans la pièce de Wayne McGregor, Entity, que les danseurs trouvent le juste équilibre. Dans cette pièce particulièrement physique, où la maîtrise technique compte autant que l'expressivité du personnage, plusieurs personnalités se distinguent. Il faut noter toutefois que les danseurs ont profité pour cette pièce des conseils de Wayne McGregor, venu lui même travailler avec la troupe sur sa pièce. Enfin Uprising, de Hofesh Shechter, vient couronner la pièce avec toute l'animalité dont est capable le chorégraphe israélien.

Destiné à l'origine à accueillir des jeunes qui ne se destinaient pas forcément à être danseurs, le Groupe Grenade a ainsi réussi à devenir en 20 ans un incubateur de talents, promis manifestement aux plus grands centres chorégraphiques.

Danses avec la plume



Après Roméo et Juliette, présenté au Théâtre National de Chaillot en octobre dernier, Josette Baiz et son incontournable groupe Grenade reviennent à Paris avec leur nouveau spectacle : Guests. Sur la scène du Théâtre de la Ville, ils revisitent avec brio les créations de sept grands chorégraphes contemporains, balayant ainsi, en un peu plus d'une heure, vingt ans d'histoire de cette discipline.

Les jeunes interprètes du groupe Grenade sont âgés de 8 à 20 ans et issus de différentes cultures et origines. Ils suivent un apprentissage rigoureux et métissé, allant du hip-hop à la danse contemporaine, du smurf à la danse indienne ou africaine. Cette polyvalence, ainsi qu'une grande maîtrise technique, leur permettent d'exécuter magnifiquement ce programme exigeant, visitant divers courants et époques de la chorégraphie contemporaine.

Pour cet ambitieux spectacle, les sept chorégraphes représentés ne se sont pas contentés de confier une de leurs créations au groupe Grenade. Chacun d'entre eux, ou leur assistant lorsque ça leur était impossible, s'est rendu à plusieurs reprises à Aix-en-Provence, là où travaille la compagnie. Alban Richard, de son côté, a créé une courte pièce spécialement pour l'occasion, et c'est avec celle-ci que débute la soirée.

Tricksters, d'Alban Richard donc, tire son inspiration des gargouilles, ces démons sculptés des églises gothiques, permettant aux eaux de pluie de s'écouler loin des murs. Cinq très jeunes garçons vêtus de noir, chacun juché sur son praticable, se meuvent et grimacent malicieusement, avec autant de lenteur que la techno sur laquelle ils dansent est endiablée. Se laissant gagner par le rythme de la musique, leurs mouvements s'accélèrent dans une énergie et un plaisir on ne peut plus communicatifs.

Vient ensuite un extrait de Déserts d'amour de Dominique Bagouet, pas de deux transmis aux jeunes interprètes par Michel Kelemenis. Anthony Velay, déjà remarqué dans Roméo et Juliette, et sa partenaire Louna Delbouys Roy, excellent dans cette chorégraphie à l'allure classique, presque baroque, aussi douce et romantique que la précédente était espiègle et tonique.

Un bref intermède, solo humoristique dansé par Mathieu Louis, petit bonhomme au style et à la personnalité déjà bien trempés, annonce la pièce suivante : Concerto de Lucinda Childs. Est-ce le souvenir encore trop prégnant du sublime Dance récemment présenté dans ce même Théâtre de la Ville ? Concerto est le seul extrait où les interprètes ne convainquent pas totalement. La danse répétitive de Lucinda Childs est aussi hypnotique qu'exigeante. Pour goûter pleinement le plaisir de ses suites mathématiques, technique et placements doivent toucher à la perfection, ce qui n'est pas le cas ce soir-là.

Après un nouvel et joyeux intermède intitulé Gargouilles, dix danseurs et danseuses interprètent Entity de Wayne McGregor. Vêtus de débardeurs blancs mouchetés et boxers noirs, ceux-ci se fondent avec une habileté remarquable dans le vocabulaire virtuose et ciselé du célèbre chorégraphe britannique, rendant parfaitement l'énergie et la fluidité de cette pièce.

Anthony Velay interprète ensuite, avec une formidable maturité, le violent Spotlight Solo de Rui Horta, figure majeure de la danse contemporaine portugaise. Une nouvelle prouesse pour cet adolescent qui joue ce rôle aussi bien qu'il le danse.

À cette énergie débridée, répond un nouvel extrait bien plus calme, interprété par les tout jeunes artistes du groupe Grenade : Brilliant Corners d'Emanuel Gat. Comme Concerto, et pour des raisons opposées, cette pièce ne séduit pas vraiment. Si ses danseurs et danseuses en herbe sont cette fois irréprochables, la pièce, par son manque de lisibilité et de vitalité, laisse un peu froid.

Enfin, le programme s'achève avec l'étourdissant Uprising, créé par Hofesh Shechter après les émeutes de banlieues en 2005. Sept adolescents, parmi les plus âgés du groupe, embarquent le public dans une danse d'une force rare. Rapides, glissant souvent au ras du sol pour mieux s'envoler par moments, ils maîtrisent et interprètent, une fois encore, la chorégraphie avec un indéniable talent.

Après une envolée de bravos, les si beaux danseurs du groupe Grenade offrent au public une dernière danse. Tout en se disant qu'ils n'ont décidément rien à envier à leurs aînés, on meurt d'envie de les remercier pour leur énergie et leur générosité. Sans oublier de louer Josette Baiz, qui tout en les aidant à développer d'étonnantes qualités techniques, prend soin de laisser s'épanouir la personnalité de chacun d'entre eux.

Guests par le groupe Grenade / Josette Baiz au Théâtre de la Ville dans le cadre du Parcours enfance & jeunesse. Tous publics à partir de 8 ans. Chorégraphies d'Alban Richard Tricksters, Dominique Bagouet Déserts d'amour, Lucinda Childs Concerto, Wayne McGregor Entity, Rui Horta Spotlight Solo, Emanuel Gat Brilliant Corners, Hofesh Shechter Uprising. Maître de Ballet Élodie Ducasse. Scénographie de Dominique Drillot. Avec Axelle Anglande, Arthur Bergogne, Pierre Boileau, Jossilou Buckland, Emma Cappato, Ludovic Collura, Camille Cortez, Lola Cougard, Louna Delbouys Roy, Tony Ignacimouttou, Anthony La Rosa, Axel Loubette, Mathieu Louit, Samuel Malerbe, Olivia Mari, Géraldine Morlat, Lisa Rapezzi, Rafaël Sauzet, Louis Seignobos, Anna Suraniti, Anthony Velay. Mercredi 4 février 2015.

Guests sera en tournée à Grenoble du 12 au 14 mars puis à Martigues le 18 avril.

Danses avec la Plume

<http://www.dansesaveclapume.com/en-scene/guests-par-le-groupe-grenade-7-grands-choregraphes-pour-21-tres-jeunes-et-brillants-interpretes/>



Avec la joyeuse avidité et la fine intelligence qu'on lui connaît, la chorégraphe Josette Baiz continue à muscler sa troupe de jeunes danseurs professionnels en invitant de grandes signatures de la danse. Guests, comme son titre l'indique, est une pièce juxtaposant différents extraits de pièces chorégraphiées par Alban Richard, Dominique Bagouet, Emanuel Gat, Hofesh Shechter, Lucinda Childs, Rui Horta ou Wayne McGregor. Ses invités, tous très différents, sont les bienvenus dans la compagnie Grenade, dont les interprètes savent tout endosser avec charme et brio. Selon les pièces, deux ou dix danseurs, âgés de 8 à 20 ans, se jouent des difficultés dans des extraits de 5 à 15 minutes. Et ce n'est pas rien quand on connaît l'écriture énervée de Wayne McGregor ou celle, minimaliste et répétitive, de Lucinda Childs. Un sacré programme et un manifeste de la danse contemporaine portés par ses très jeunes héritiers.

Rosita Boisseau

Télérama.fr

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/groupe-grenade-guests,171118.php>